



PRESSE ÉCRITE

L'Humanité, juin 2009

« Surfaces sensibles »

par Alain Nicolas

Poste de surveillance du périphérique, écran 9; la partie gauche, normalement déserte, est aujourd'hui habitée. Un SDF, probablement. Difficile à savoir, l'homme est la plupart du temps hors-champ. La caméra couvre l'espace de la borne d'appel 77. Secteur de la porte Maillot. Après s'être amusé à reconstituer ses déplacements dans cet espace que le mauvais pointage de la caméra laisse à imaginer, intrigué, il se rend sur place. Sous l'échangeur, il découvre un véritable appartement à ciel ouvert. Pas un de ces recoins que l'on trouve dans le creux des piliers, ou directement entre remblai et chaussée, mais « un appartement à vif, pelé par le passage quotidien de 300 000 lames. » Soixante-dix mètres carrés de bruit, de vents et de pluie, enserrés dans un béton que rongent les gaz d'échappement. Là, un homme agence de curieux assemblages d'objets. Voici comment on pourrait raconter une histoire de SDF et de périph'. Mais cela ne s'est pas passé comme ça. C'est le photographe Ludovic Michaux qui a remarqué cet homme et ses arrangements. Comme il le précise dans une postface, il l'a rencontré, obtenu le droit de photographier son travail. Deux ans plus tard, il demande à Arno Bertina, pensionnaire comme lui de la Villa Médicis, d'en faire, avec lui un livre. La fiction, car c'en est une, naît de l'image, et peut-être aussi du temps passé, car, au moment où le livre s'écrit, l'homme

a disparu. Arno Bertina conçoit alors un récit en partie double. D'un côté, l'agent de surveillance, obsédé par l'occupation de cet « écorché d'appartement », retourné comme un gant, où intérieur et extérieur ont permuté leurs rôles. De l'autre, cet homme qui ramasse, récupère, achemine vers son « chez lui », comme l'on dit un jour des flics, les rebuts de la société, avec quoi, rebut lui-même, il combine ce que les critiques d'art appellent des « installations ». « C'était vide et j'ai meublé, – dit cet artiste spontanément radical – il livre, un jour, le mot auquel il s'est raccroché, un mot italien « qui n'est pas un nom humain »: « Ghetto », son « pseudo d'artiste ». Ce récit, hanté par ces zones vides, ce bord du monde où certains s'accrochent, s'obstinent à vivre, à faire reculer le néant en créant, avec ce que nous jetons, un ordre humain, embarque le lecteur dans un parcours bouleversant. La présence des photos impose une économie de l'écriture différente, qui cherche à débusquer le réel ailleurs que dans le descriptif, et fait de cet ouvrage un objet étonnant, qui justifie le risque pris par cette jeune maison d'édition provençale.

Télérama, mai 2009

« Roman et photographie,
Arno Bertina et Ludovic Michaux »
Marie-Hélène Chabert

Ludovic Michaux, alors qu'il photographie les dispositifs mis en place dans Paris et sa banlieue pour empêcher les SDF de s'installer devant les immeubles, rencontre l'un d'eux, qui a dressé son campement sur un terrain inoccupé près du boulevard périphérique et y réalise d'étonnantes installations avec des objets récupérés dans les poubelles : un masque de Spiderman affublé de Ray-Ban au-dessus d'un maillot de hockeyeur devient un pantin troublant ; le reflet dans un miroir piqué d'une figurine de mariés en plastique pour pièce montée évoque la nostalgie d'événements lointains dont on met les traces au rebut.

À partir des images de Ludovic Michaux, avec qui il avait déjà travaillé à la Villa Médicis, Arno Bertina s'est glissé dans la peau du SDF pour faire entendre la voix de celui qu'on ne voit jamais sur les photos, donnant parole et sensibilité à cet artiste sans public, s'étant choisi pour résidence de fortune un « lieu infernal », assailli par le bruit continu des voitures. « Je suis là, sur cette langue de terre inconnue, personne ne vient me la reprendre, et j'amasse tous les objets qui m'inté-

ressent pour des sculptures qui font des mondes. » Il croise les mots de cet homme avec ceux d'un agent de surveillance du périphérique, fasciné par ce qu'il voit du SDF sur ses caméras au point de se rendre sur place. « J'ai essayé de comprendre cette évidence somnambulique, pour-quoi ce lieu m'attire, effrayant avaleur de matière, trou noir », et se perd un peu en le côtoyant, rendant tangibles la détresse et l'inimaginable solitude d'existences à côté desquelles nous ne faisons que passer quand nous roulons aux portes de Paris.

Zibeline, novembre 2009

« Un monde parfait »

par Fred Robert

La collection « Collatéral » des éditions manosquines Le Bec en l'air nous a habitués au dialogue entre la littérature et la photographie contemporaines. Grâce à elle on a arpenté, en images et en mots, les chemins de Cuba ou d'Alger. Le dernier-né de la collection nous entraîne moins loin et semble a priori moins exotique, puisqu'il se passe pour l'essentiel sur une portion très réduite du boulevard périphérique parisien, aux alentours de *La Borne SOS 77*. C'est pourtant à un véritable voyage qu'Arno Bertina et Ludovic Michaux nous convient, un périple vers le hors-champ des caméras de surveillance du périph', vers la marge, entre piliers de béton et voies sans issue.

2005. Sur le trajet vers son travail, Ludovic Michaux aperçoit les installations insolites d'un SDF qui « loge » sous le périphérique ; il le rencontre, se lie avec lui, photographie ses compositions. C'est à partir de ces photos et d'autres encore, qui montrent les dispositifs mis en place dans la ville pour empêcher les sans-abri de s'y installer, qu'est né le projet du livre dont Arno Bertina a écrit le texte. Une histoire à deux voix, celle qui vient d'ici, du « milieu des bagnoles [...], avant l'entrée du tunnel... », la voix d'un SDF philosophe et artiste, et l'autre qui parle de là, d'un bureau de surveillance de l'autoroute, la voix d'un nouveau, curieux et pas encore désabusé. La fiction, fortement inspirée d'un réel que les images montrent, ne joue pas la carte du pathos. Elle fait mouche pourtant, car elle questionne ce monde de nantis qui jettent les objets dont ils ne veulent plus, comme ils se débarrassent des marginaux, en les reléguant pour mieux les ignorer. Une livre lucide et humain, à lire, regarder et méditer.

Tout est à nous !, Livres, mars 2010
« La Borne SOS 77 »
par Sylvain Pattieu

La collection « Collatéral » des éditions Le Bec en l'air édite des livres qui allient roman et photographie. Le principe est de mettre en relation un écrivain et un photographe: le premier écrit à partir des photos du second. Avec *La Borne SOS 77*, Arno Bertina part du travail de Ludovic Michaux. Ce dernier a photographié les dispositifs urbains visant à empêcher les SDF de se coucher devant les magasins, dans le métro, sur les trottoirs. Il a aussi immortalisé les œuvres éphémères d'un homme installé au bord du périphérique parisien, qui a mis en place d'étranges installations à partir d'objets récupérés dans les poubelles. Autour de ces photos, l'écrivain imagine un récit à deux voix, celle d'un agent de surveillance du périphérique et celle d'un sans-abri. Un ouvrage hybride et réussi.

Éditions Quart Monde, mars 2010
« La Borne SOS 77 »

Ludovic Michaux, photographe à Paris et dans sa banlieue, découvre un SDF curieux qui collectionne des objets de toutes sortes avec lesquels il compose des œuvres totalement singulières. Cet homme stationne sur un terrain étroit, abandonné entre les autoroutes qui se croisent et se superposent...

À partir des photos de Ludovic Michaux, Arno Bertina, l'auteur des textes, se glisse dans la peau dudit SDF dont il nous fait entendre la voix et la perception du monde qui l'entoure. Il nous dit ce qu'il voit avec son angle de vue étroit mais si aigu !

Bertina mêle à ce récit, chaotique et poétique, les mots, les dires d'un agent de surveillance du périphérique, lui aussi intrigué, fasciné par cet homme et « ses » étranges sculptures.

Au début on se perd un peu, mais on est vite retenu, voire même charmé, par ce grand bonhomme, dont la vision de notre monde et de nos façons de vivre nous secoue.

Le tout constitue une œuvre sensible, juste, nous rendant perceptibles la détresse et la solitude des SDF. Il faut faire connaître ce très beau livre intelligent, poétique, par-

TÉLÉ ET RADIO

🎧 **France culture, avril 2009**
Marionnettes, littérature et photo
Invité Ludovic Michaux

lant au cœur, facile à conseiller et à offrir, pas du tout déprimant au contraire. Des auteurs et un éditeur à féliciter et à soutenir. Du bel ouvrage !

France, Terre d'asile

Le photographe Ludovic Michaux a enquêté pendant plusieurs années sur les dispositifs mis en place dans les rues de Paris et de sa banlieue pour empêcher les sans-abri de trouver refuge près de vitrines ou sous des halls d'immeubles. Le système « anti-pigeons » existe aussi contre les hommes.

Interpellé par ce travail, l'écrivain Arno Bertina (*Le Dehors ou la migration des truites, Anima motrix, Ma solitude s'appelle Brando*, etc.) s'est plongé dans ces images pour en tisser un court texte de fiction, dense, grave et poétique, où s'alternent la voix d'un policier et celle d'un SDF installé sur les bords du périph'.

La force de la littérature s'allie à la pertinence de l'image pour dire une réalité sociale glaçante, mais malheureusement toujours d'actualité.

Charybde 2 : Le Blog, 24/03/2014
« Note de lecture : La Borne SOS 77 »
Par la librairie Charybde (Paris)

Un recoin de dalle au bord du périphérique et l'architecture intérieure d'un SDF : une étrange expérience de découverte.

C'est en lisant *SebecoroChambord*, le précieux journal de résidence d'Arno Bertina, consacré principalement – mais pas uniquement – à l'écriture de *Numéro d'érou 362573* que j'appris l'existence d'un premier travail de l'auteur, avant la magnifique collaboration avec Anissa Michalon pour *Numéro d'érou 362573*, en résonance avec les photographies de Ludovic Michaux, *La Borne SOS 77*, publié en 2009, également au Bec en l'air.

La narration de la découverte, de l'approche, de l'illusoire apprivoisement peut-être, et de ce qui pourrait s'y rattacher, à propos de l'espace occupé par un SDF, entre quelques piliers guère accessibles du périphérique parisien, visible seulement très partiellement sur les caméras de surveillance du trafic, est une intense pièce d'écriture, en partie ethnographique, en partie onirique ou légèrement hallucinée (la proximité de l'incessant flot de véhicules, le bruit, les lumières inordinaires, la sourde violence de ce qui s'exprime là, semblent se prêter à une forme de transe qui ne dirait pas son nom),

en partie se remplissant progressivement d'un respect empathique presque inespéré. La photographie de Ludovic Michaux, toute en retenue, fidèle à l'esprit primitif, naïf et joueur qui habite l'endroit, offre à Arno Bertina un support permettant de s'éloigner des charges quelque peu rentre-dedans sur l'« univers des clochards », qui garde trop des traits distinctifs de la caricature, même savoureuse, depuis *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue jusqu'au *Mon vieux* de Thierry Jonquet, et de procéder, par petites touches successives changeant de point de vue comme de caméra du centre de contrôle du périphérique parisien, à une écriture où la poésie perle de plus en plus au fil des pages. Un moment est peut-être encore plus intéressant et émouvant que tous les autres, nombreux en seulement 80 pages, moment sur lequel justement Arno Bertina revient avec grâce dans *SebecoroChambord*: celui où le narrateur, découvrant le travail authentiquement artistique et l'humour du résident de l'endroit, s'aperçoit qu'il l'avait jusque là, malgré tout, en grande partie chosifié et largement considéré comme « cramé ». Et c'est en visitant le site artistique de Ludovic Michaux que l'on réalise l'étroite correspondance pouvant exister entre certaines figures « naïves » de l'art brut et ses expressions les plus travaillées et les plus sophistiquées (comme le rappelle d'ailleurs régulièrement le grand Giuseppe Penone, et comme on peut le constater aussi souvent à la Halle Saint-Pierre).

« Ma colère ou mon émotion ou ma mauvaise conscience ou une certaine posture héritée (ou apprise ou copiée) me firent longtemps manquer ce qu'une description patiente et précise et véritablement empathique m'aurait rapidement donné: l'humour manifeste des sculptures ou assemblages réalisés par ce SDF. Belle âme, je le disais cramé par sa vie et la violence (économique). Le fait qu'il "choisisse" de vivre dans un des endroits les plus infernaux de Paris attestait le fait qu'il était cramé. Oh j'avais vu le côté décalé, drôle ou poétique de ses sculptures, mais comme on "entend" sans "écouter". Puis, un jour, je l'ai "écouté" et j'ai déchiré les notes accumulées – heureux, vraiment, de ce qui était en train de se produire, et que cela se produise avant la parution du livre: s'il y a de l'humour dans les sculptures de ce SDF, il ne peut être dit "cramé". Si ces sculptures sont drôles, volontairement ou non, il vit encore sur plusieurs plans, libre dans sa tête et dans son dialogue avec les autres ou le dehors. Écrivant à partir de ces photographies, je dois – c'est une éthique pour l'écriture – rendre hommage (décrire) cette liberté, et non pas exclure ou tuer une seconde fois ce SDF au

moment même où, via ses sculptures, il pouvait prétendre dialoguer avec la sphère culturelle, ou la prendre de vitesse. Au moment où elle le dit "cramé", la belle âme que j'étais manque la puissance de l'écriture et, se range – à son corps défendant – du côté des salauds. Kafka: "Écrire c'est sauter hors du rang des assassins". »

Une très belle expérience de fusion respectueuse et empathique dans un univers radicalement autre, à deux pas de «chez soi».

PRESSE PHOTO

Le Photographe, juillet-août 2009

« La collection Collatéral »

Par J. C. G.

La collection « Collatéral » poursuit son petit bonhomme de chemin. Avec succès, semble-t-il, puisque trois nouveaux titres sont parus qui, dans l'esprit même de la collection, font se rencontrer écrivains et photographes, dialoguer leurs écritures et donner naissance à de véritables séquences cinématographiques pleines d'atmosphères et de rebondissements.

[...] *La Borne SOS 77* est également l'illustration même de cette corrélation entre la plume et la photographie. Partant cette fois d'une histoire véridique. Celle de la rencontre d'un photographe. Ludovic Michaux, et d'un personnage SDF dont la manie, ou l'inspiration, est d'assembler et de mettre en scène les objets les plus disparates que ses déambulations lui permettent de récupérer. C'est là le point de départ d'un texte d'Arno Bertina qui nous conte l'aventure d'un agent de surveillance du périphérique découvrant sur ses écrans l'existence d'un SDF qui se livre à d'étranges activités. D'où un double monologue, celui du SDF et celui de l'agent de surveillance qui décide de partir à sa recherche. Ponctuées par les images authentiques de ces assemblages hétéroclites, ses déambulations vont le mener loin dans l'hallucination.

Livres photos, mars 2009

« *La Borne SOS 77* »

par Alexandra Calarne

« Entre la sortie et la porte, après les quatre voies qui s'enfoncent et avant les douze voies qui filent au nord et au sud il y a ces deux voies qui montent vers la dalle et le palais, et sous ces deux voies soutenues par cinq piliers il y a cette absence de renforcement où j'dors,

entre le deuxième et le troisième pilier. Là, au milieu des bagnoles, entre plusieurs parois de béton, y'a une chose de moi. Même usée par les gaz et le bruit y'a une chose de moi qui persiste, qui dure, molle, sans forme, une chose qui s' maintient, qu'arrive à s'adapter, à supporter. » Ces paroles accompagnent les images d'un sans domicile fixe qui résiste le long du périphérique. Il résiste et crée des petites installations à l'aide de matériaux trouvés dans les poubelles.

Ludovic Michaux le rencontre et le prend en photo, ainsi que ses installations étonnantes. Cette rencontre se passe alors que Ludovic Michaux se balade dans les rues de Paris et de sa proche banlieue pour photographier les dispositifs mis en place destinés à empêcher les sans-abris de s'installer sur les trottoirs et sous les porches des immeubles.

Arno Bertina s'inspire de ces images pour créer une fiction à deux voix: celle d'un agent de vidéo surveillance du périphérique et celle de Ghetto, un SDF vivant au bord du périphérique parisien. Le premier ne vivant qu'à travers une réalité filtrée par l'écran, découvre un jour que, à la limite de son hors-champ, se situe une forme noire mouvante qui semble s'être installée à la hauteur des voitures. Obsédé à l'idée de réduire les fractures sociales, cet agent de la sécurité va tenter de se rapprocher de Ghetto. Ces deux récits sont mis en parallèle et font resurgir une réalité dure, injuste, glaçante. Ce livre témoigne aussi de faits qui ne sont que très peu perceptibles dans notre société.

Chasseur d'images, juin 2009

« *La Borne SOS 77* »

Des images de décors surprenants créés par un sans abri du périphérique parisien à partir d'objets récupérés dans les poubelles. Un texte dur souligne une réalité sociale réelle, mais peu perceptible.

PRESSE UNIVERSITAIRE

« L'événement émotif dans *La Borne SOS 77* d'Arno Bertina et Ludovic Michaux »

Par Ida Porfido (Professeur de langue et littérature française à l'université de Bari, Italie.)

Le récit sur lequel nous allons nous pencher est, à notre avis, un des plus originaux paru en 2009 (chez Le Bec en l'air, petite maison d'édition de Manosque qui publie des livres hybrides, inclassables comme



ceux, justement, de la collection Collatéral croisant littérature et photographie) et, par là, un des plus déroutants. De même qu'il bouscule les normes, par son refus des codes narratifs conventionnels et par son emploi d'une écriture sans pareille, il bouleverse le lecteur dans son appréhension du monde contemporain. Il le convie en fait à un bien étrange voyage – un périple vers le hors-champ des caméras de surveillance, aux marges de la ville, entre piliers de bétons et voies sans issue, quelque part en « zone libre » – pour partager avec lui une expérience émotionnelle et cognitive virtuellement déstabilisante. [...]

L'écrivain Arno Bertina puise dans les photographies de Ludovic Michaux la matière chaotique et poétique d'une fiction double, binaire où l'écriture photographique et l'écriture littéraire viennent déployer en parallèle l'envers et l'endroit d'une réalité sociale plutôt glaçante malgré la place faite, en dépit de tout, à l'humanité. [...]

L'article complet est disponible sur simple demande !